

Benoît Alt n'a pas été épargné lors de la Puru Challenge, sa première course en tant que skipper

Galères dans la boîte aux souvenirs

« MÉLANIE GOBET

Voile » Au bout du fil, depuis la France, le navigateur Benoît Alt tente de revenir sur terre. «Ce n'est pas facile, j'ai la tête qui tourne», livre le Sarinois, qui a achevé mercredi sa première course sur l'Atlantique en tant que skipper – la Puru Challenge Race – après 3 jours et 22 h 57 sur l'eau. Une nouvelle étape importante pour celui qui se prépare pour la Mini Transat 2023. A bord de son bateau de 6,5 mètres de long avec le Fribourgeois expérimenté Alexandre Giovannini, il a pris la 28^e place sur 71 partants, terminant deuxième de la catégorie prototype en double. Non sans vivre de nombreuses galères, aussi variées qu'inattendues, sur le parcours reliant Bourgenay, près des Sables-d'Olonne, à Getxo en Espagne (et retour).

Encore du travail

«J'ai été victime d'une intoxication alimentaire à l'aller, commence le Fribourgeois de 24 ans. Je n'ai rien pu manger ou boire durant 18 heures. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir Alexandre à la barre. Nous avons hésité à abandonner, mais je n'avais pas fait tout ce chemin pour lâcher après un jour.» Requinqué, Benoît Alt connaissait un nouveau coup du sort, brisant le boute-dehors (pièce servant à hisser la voile



Benoît Alt s'est entraîné sur les eaux calmes du lac de Neuchâtel avant d'aller affronter l'Atlantique. Charly Rappo-archives

«Je n'ai jamais perdu le sourire»

Benoît Alt

avant). Occupé à fabriquer une voile de fortune, le duo a vu défilier les concurrents, rétrogradant de la 17^e à la 51^e place durant cette avarie. «Je suis vite passé par-dessus ces difficultés et je n'ai jamais perdu le sourire», assure-t-il.

Selon le jeune navigateur, le retour fut encore plus difficile. «Le bateau allait très vite, il fallait le tenir comme une Ferrari, tout était sensible à la barre. Il y avait beaucoup de vent et des trombes d'eau arrivaient sur le pont.» Des efforts

récompensés non seulement par la beauté de la faune marine – «dauphins, baleine et même orques» – et surtout par le prix «good performance» décerné à chaque édition par le vainqueur. «Je n'imaginais pas que cela serait si difficile.

Même les habitués étaient surpris. Mais en tant que petit nouveau, nous avons réussi nous démarquer.»

Au-delà du résultat, Benoît Alt retiendra surtout l'expérience. Déterminé à réaliser son rêve dans un peu plus de deux ans, il en a eu un avant-goût avec cette course qui sert souvent d'échauffement aux participants de la Mini Transat (entre les Sables-d'Olonne et la Guadeloupe), qui aura lieu le 26 septembre cette année. «Cela m'a donné encore plus envie de continuer, même s'il reste beaucoup de travail pour arriver à naviguer seul. Je vais me donner les moyens de réussir.»

Place aux vacances

Quelle sera la prochaine étape? «Des vacances, rigole le Fribourgeois originaire de Lenti-gny. Cela fait depuis le lancement du projet en mars 2020 que je suis à fond, j'ai besoin de me poser.» Avec un total de 1800 miles à parcourir encore pour remplir les critères de la mythique course en solitaire et environ 100 000 francs à trouver pour compléter son budget, il ne se reposera pas longtemps. Ces prochains mois, il se consacrera soit à l'entraînement dans un pôle en France ou à la réfection de son bateau. Il reprendra les compétitions en mars 2022. Avec l'envie ferme d'ajouter encore quelques bonnes galères dans la «boîte aux souvenirs». »